

*poésie*

Joséphine Bacon  
Bâtons à message  
Tshissinuatshtakana





Joséphine Bacon

BÂTONS À MESSAGE  
TSHISSINUATSHITAKANA

Mise en page : Virginie Turcotte  
Illustration de couverture : Étienne Bienvenu  
Maquette de couverture : Johanne Assedou  
Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2009  
© Éditions Mémoire d'encrier

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bacon, Joséphine, 1947-

[Bâtons à message. Montagnais & français]

Bâtons à message = Tshissinuatshtakana

(Poésie ; 26)

Textes en français et en montagnais.

ISBN 978-2-923713-09-0 (Papier)

ISBN 978-2-89712-251-5 (PDF)

I. Titre. II. Titre : Bâtons à message. Montagnais & français.

III. Titre : Tshissinuatshtakana.

PS8603.A334B37 2009 C841'.6 C2009-940769-8

PS9603.A334B37 2009

Nous reconnaissons le soutien du Conseil des Arts du Canada.

L'auteur remercie le Conseil des Arts du Canada pour son soutien à l'écriture de ce recueil ainsi que l'Institut culturel et éducatif montagnais, Yvette Mollen et Hélène Saint-Onge pour la standardisation de l'innu-aimun.

Mémoire d'encrier  
1260, rue Bélanger, bureau 201  
Montréal, Québec,  
H2S 1H9  
Tél. : (514) 989-1491  
Télec. : (514) 928-9217  
info@memoiredencrier.com  
www.memoiredencrier.com

Réalisation du PDF interactif : Éditions Prise de parole

BÂTONS À MESSAGE  
TSHISSINUATSHITAKANA



Nitauassimat umenu,  
À mes enfants,  
Kisos, Tshiuetin, Shashteu, Uasheshkun.

Merci à Laure Morali  
pour l'inspiration qu'elle a fait naître en moi.





## AVANT-PROPOS

Les arbres ont parlé avant les hommes.

*Tshissinuatshitakana*, les bâtons à message, servaient de points de repère à mes grands-parents dans le *nutshimit*, à l'intérieur des terres. Les Innus laissaient ces messages visuels sur leur chemin pour informer les autres nomades de leur situation. Ils plantaient deux morceaux de bois d'épinette blanche, plus ou moins courts, l'un à l'oblique de l'autre. Un bâton penché très près du sol contre un bâton vertical signifiait la famine, et son orientation désignait, comme une boussole, le territoire où ils se rendaient. Les *tshissinuatshitakana* offraient donc des occasions d'entraide et de partage. À travers eux, la parole était toujours en voyage.

Mon peuple est rare, mon peuple est précieux comme un poème sans écriture.

Les aînés se sont tus, nous laissant l'écho de leur murmure... Leurs *atanukan*<sup>1</sup> nous ont appris à vivre. Mon grand-père a joué du *teueikan* à l'âge de

---

1 Voir lexique, p. 139-140.

quatre-vingt-huit ans, trop jeune, disait-il, pour en jouer. Mon père Pierrish a rêvé de *Papakassik*<sup>u</sup>, le Maître du caribou. J'ai rêvé deux fois au tambour. Nous sommes un peuple de tradition orale. Aujourd'hui, nous connaissons l'écriture. La poésie nous permet de faire revivre la langue du *nutshimit*, notre terre, et à travers les mots, le son du tambour continue de résonner.

Rêve, tu m'emportes dans le monde des visions qui chantent ma vieillesse. Je suis là parce que tu es là. Et je sais que le temps est au récit.

En écrivant ce livre, j'ai retrouvé les aînés porteurs de rêves, les femmes guides, les hommes chasseurs, les enfants garants de la continuité du voyage.

*Mamu uitsheututau aimun tshetshi  
pimutataiak<sup>u</sup>,  
pimipanu aimun anite etaiak<sup>u</sup>,  
mititatauat tshimushuminanat tshetshi eka  
unishiniak<sup>u</sup>,  
aimitutau tshetshi minuinnuiak<sup>u</sup>.*

Accompagne-moi pour faire marcher la parole,  
la parole voyage là où nous sommes,  
suivons les pistes des ancêtres pour ne pas nous égarer,  
parlons-nous...

Joséphine Bacon

**L'AUTRE NORD**  
NANIM

La vieille Philomène d'Unaman-shipu,  
un jour, m'a dit :

« Si tu sais regarder, tu verras l'étoile  
de midi. »

Shashish, unaman-shipiu Pinamenapan  
nitikuti :

« Nitau-aitapini tshika uapamau  
apita-tshishikau-utshekatak<sup>u</sup>. »

*Tshishikushkueu,*  
Femme de l'espace,  
ce matin, j'ai revêtu  
ma plus belle parure  
pour te plaire

tu guideras  
mes raquettes ornées  
de l'*unaman* de mes ancêtres.

Mes pas feutrés  
touchent avec respect  
cette neige bleue  
colorée par le ciel

l'étoile de midi  
me conduit à *Papakassik*<sup>u</sup>  
où m'attend la graisse  
qui élève le chant de mon héritage  
quand je pile les os.

Tshishikushkueu,  
tshetshishep,  
nueueshun  
tshetshi minunuin

nimitimen, tshitshissinuatshituaut  
nitashamat ka unamanishiuh  
kie nin miam nimushum.

Metikat nipimuten  
takutauat kunit ka uasheshkunishit  
ka minin

apitatshishikau-utshekatak<sup>u</sup>  
Nititutaik<sup>u</sup> nete ka tat Papakassik<sup>u</sup>  
Uin nika mupimeik<sup>u</sup>  
shashakuaitsheiani.

Mes sœurs  
les quatre vents  
caressent une terre  
de lichens et de mousses  
de rivières et de lacs,  
là où les épinettes blanches  
ont parlé à mon père.



Nimishat, nutin,  
shatshitauat assinu  
uapitsheushkamik<sup>u</sup> mak massekushkamik<sup>u</sup>.  
Nimishat, nutin, shatshitauat  
anite ka pimikaut shipu,  
anite ka pimikaut shakaikan,  
minaik<sup>u</sup> uitamuepan nutaia.

Ils marchent  
sans courbure,  
attentifs  
aux sons de la neige  
sous la raquette

des bâtons  
à message  
les attendent  
au milieu du lac gelé.

Pimuteuat  
Shutshi-pimuteuat  
natutamuat  
tshikashameuat tshetshi  
mamakushkahk

tshissinuatshitakana  
pakushenitamuat  
tekushinitai  
taushkam.

Nous sommes rares  
nous sommes riches

comme la terre  
nous rêvons.